

LES GOUROUS DE L'IA ÉPISODE 4/12

# Meredith Whittaker, présidente de Signal, en croisade contre la surveillance de masse

« Les gourous de l'IA » (4/12). La cofondatrice de l'AI Now Institute et présidente de la messagerie cryptée fait office d'irritant pour les géants du numérique. Selon elle, la technologie n'a rien d'une révolution, mais sert à décupler le pouvoir des entreprises.

Par Morgane Tual

Publié aujourd'hui à 14h00 • Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



La présidente de Signal, Meredith Wittaker, en 2025. LÉA GIRARDOT/« LE MONDE » D'APRÈS ELIOT BLONDET/ABACA

« *Je ne suis pas antitech.* » Meredith Whittaker a cru bon de le préciser au journaliste du magazine *Wired* qui l'interviewait en 2024. Il faut dire que, pour les géants du numérique, la cofondatrice de l'AI Now Institute et présidente de Signal fait office d'irritant. Du genre acéré et tenace. Avec en ligne de mire leur produit phare : l'intelligence artificielle (IA), qui, pour elle, n'a rien de la révolution technologique qu'ils vantent à longueur de discours, et sert avant tout à décupler le pouvoir de ces groupes. « *Cette histoire qu'on nous raconte, selon laquelle ces technologies sont intelligentes, telles des divinités, et peuvent effectuer n'importe quelle tâche mieux que les humains, est une façon d'installer encore davantage ces entreprises au cœur de nos infrastructures. Cela représente un danger pour la démocratie* », expliquait-elle au *Monde* en mai 2024.

## Édition du jour

Daté de lundi 30 mars



Lire le journal numérique

Lire les éditions précédentes

PUBLICITÉ

## Les plus lus

## Lire notre entretien (2024) | [Meredith Whittaker, présidente de Signal : « L'IA concentre le pouvoir dans les mains des géants de la tech »](#)

Le problème lui a sauté aux yeux en 2012. Elle est alors salariée de Google, arrivée là un peu par hasard, six ans plus tôt, au service client, après des études littéraires. Elle monte en grade, lance des groupes de recherche, et s'étonne que, soudain, dans l'entreprise, tout le monde ne parle plus que des prouesses du « machine learning », l'apprentissage de la machine. « Attendez, c'est quoi le machine learning ? », se demande-t-elle alors. « Oh, donc vous prenez des données pourries qui, selon vous, représentent les sentiments humains (...), vous mettez tout ça dans une sorte de modèle statistique, et vous appelez ça de l'intelligence ? », rapporte-t-elle à *Wired* une douzaine d'années plus tard. « Je me suis dit : "Attendez, non, vous ne pouvez pas faire ça." »

Pour elle, l'IA est avant tout l'aboutissement du modèle économique de ces entreprises fondé sur la publicité ciblée, nécessitant une récolte massive de données et une importante infrastructure technique pour les stocker et les traiter. « L'IA, comme on l'appelle, est devenue la réponse à la question : "Comment utiliser autrement ces données ?" », estime-t-elle dans une vidéo publiée en 2023 par l'AI Now Institute, un organisme de recherche consacré à l'impact sociétal de l'IA, qu'elle a cofondé en 2017 avec Kate Crawford, chercheuse chez Microsoft.

### « Systèmes nerveux de nos gouvernements »

A cette époque, Meredith Whittaker travaille toujours chez Google, où ses positions sur l'IA sont poliment écoutées. Mais plusieurs événements vont l'amener à quitter l'entreprise. En 2018, elle est au cœur de deux mobilisations d'employés qui secouent Google : contre le projet Maven, visant à analyser des images de drones à l'aide de l'IA pour l'armée américaine ; puis contre le harcèlement sexuel. Ce qui lui aurait valu des « représailles » de la part de son employeur, avait-elle dénoncé en 2019 dans un e-mail interne, assurant que Google lui avait demandé d'abandonner ses travaux sur l'éthique de l'IA et l'AI Now Institute pour rester dans l'entreprise. Elle quittera Google quelques mois plus tard.

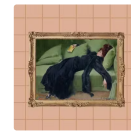
### Meredith Whittaker en bref

- Américaine
- Présidente de la fondation Signal depuis 2022
- Cofondatrice, avec Kate Crawford, de l'AI Now Institute en 2017
- Employée de Google de 2006 à 2019

Désormais, Meredith Whittaker préside la fondation Signal, qui soutient le développement de la messagerie chiffrée du même nom. La confidentialité des échanges est la valeur cardinale de cette application, qui ne collecte pas de données sur ses utilisateurs et ne leur sert aucune publicité. Ce qui a tout à voir avec son discours sur l'IA, assure-t-elle dans les colonnes de *Wired* : « L'IA est le produit du business model de la surveillance de masse » – celui auquel

- 1 EN DIRECT, guerre au Moyen-Orient : l'armateur Maersk suspend ses activités après qu'un tir iranien a visé le port de Salalah, les bombardements israéliens se poursuivent
- 2 Donald Trump perd la confiance de Wall Street sur fond de guerre en Iran
- 3 Au G7, Marco Rubio tente de faire mentir le scénario d'une Amérique embourbée en Iran

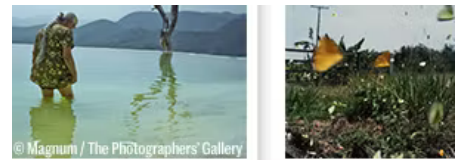
#### Le Monde | Ateliers



#### Cours du soir

Affinez vos connaissances avec Françoise Barbe-Gall, historienne de l'art.

Découvrir



VENTE DE TIRAGES SIGNÉS  
**EXCLUSIVITÉ ABONNÉ**  
**15% OFFERTS**  
AVEC LE CODE **LEMONDE**



Accédez à la vente

s'oppose Signal. « Elle contribue aussi à renforcer ce business model. Plus nous faisons confiance à ces entreprises pour devenir les systèmes nerveux de nos gouvernements et de nos institutions, plus elles accumulent de pouvoir, et plus il devient difficile de créer des alternatives », ajoute-t-elle.

## Meilleure régulation

D'autant que ces technologies d'IA ne sont réservées, selon elle, qu'à une petite élite richissime, la seule à disposer des moyens suffisants pour les développer. « Cette idée selon laquelle nous serions tous des utilisateurs de l'IA est fausse. On voit déjà que les grands clients sont surtout des puissants : des gouvernements, des Etats, des forces de l'ordre ou des grands acteurs économiques comme les dirigeants d'Hollywood, qui décident d'introduire ces systèmes dans le processus de fabrication au risque de dégrader le travail », expliquait-elle au Monde. « Les travailleurs, eux, ne sont pas les utilisateurs : ce sont les sujets. »

Alors que faire ? Pour Meredith Whittaker, qui prône une meilleure régulation, d'autres voies sont encore possibles. « On peut aller vers des modèles d'IA plus petits. On pourrait aussi séparer la couche des applications (comme les moteurs de recherche, les réseaux sociaux) de celle des infrastructures (comme la puissance de calcul), par exemple, en régulant. On pourrait aussi imposer des façons de créer et de collecter des données de manière légale, qui n'alimentent pas la surveillance et la publicité ciblée », listait-elle dans les colonnes du Monde. Mais, surtout, déclare-t-elle dans une vidéo de l'AI Now Institute : « Il s'agit de s'opposer à la vision du monde si puissante proposée par ces grandes entreprises et leurs laquais. »

¶ **Pour aller plus loin** Voir la vidéo « What is AI ? », de l'AI Now Institute – en anglais, sous-titres automatiques disponibles en français. Dans cette vidéo d'une vingtaine de minutes, Meredith Whittaker répond à la question « qu'est-ce que l'IA ? ». Une question simple, qui pourrait amener à des explications techniques sur le fonctionnement de l'intelligence artificielle moderne. Elle permet, au contraire, à la présidente de Signal de développer sa vision singulière de l'IA, et d'appeler à « changer radicalement les structures de ces entreprises », afin d'éviter une situation « qui ne correspond à aucune définition acceptable de la démocratie ».

## Les gourous de l'IA

12 épisodes

ÉPISODE 1/12

Dario Amodi, le patron d'Anthropic, l'utopiste alarmiste de l'IA



Publié le 25 mars 2026

ÉPISODE 2/12

Sam Altman, le patron d'OpenAI, l'apôtre de la « superintelligence » artificielle

